

LE THÉÂTRE DE VIENNE

L'état d'abandon où se trouve le théâtre doit retenir l'attention. Sauvons de la ruine notre théâtre Louis XVI.

Le public croit volontiers qu'il ne mérite que l'indifférence, et s'étonnera de notre attachement. On a coutume de traiter avec un dédain profond la salle, à la vérité peu confortable et mal entretenue, dans laquelle on ne se hasarde que rarement, non pas pour aller y entendre la comédie, mais une fête de Société ou une harangue politique ou sociale. Il faudrait que les Amis de Vienne, qui ont le sens critique exercé, ne suivent pas cette opinion toute faite, et qu'ils comprennent le parti qu'on peut tirer à peu de frais d'un souvenir déjà ancien dans la vie de la Cité. Je ne dirai pas que nous possédons une coquette bonbonnière ; cela se dit des Théâtres de Villes d'eaux. Notre bonbonnière a les meurtrissures, mais elle a aussi le charme des objets anciens.

L'annotateur de Chorier dit que c'est en 1782 que fut ouvert le Théâtre. Il avait été construit par Schneider, qui avait obtenu, à cette condition, la jouissance de l'ancien Palais des Canaux. Il faut croire que l'emplacement n'en avait pas paru mauvais à cette époque. En effet peu d'endroits renfermaient une pareille accumulation de témoignages de la magnificence antique. La porte du Forum, les restes du grand escalier, lui donnent un caractère grandiose. On s'habitua, dans la suite, à traiter avec mépris cette « cour du Théâtre ». On y logea un lavoir, la pompe à incendie, on ferma la voûte antique pour y entreposer des montants d'oriflammes, utilisant comme débarras le portique qui, dégagé, devait avoir si belle allure. Ces dernières années, une réaction s'est produite ; on semble se rendre mieux compte de la grandeur du site. Une plaque indicatrice, posée par la Société des Amis

de Vienne à l'entrée de la rue de l'Hôpital, invite le promeneur à une visite ; il n'est pas rare de voir des peintres travailler devant la Maison Renaissance en encorbellement, qui ferme si délicieusement l'étroit passage menant dans la cour. Mais combien de nos compatriotes savent encore apprécier la poésie de cette cour solitaire ? « C'est derrière le mur délabré que se trouve notre Théâtre, si l'on peut dire que nous avons un Théâtre », disent-ils en rougissant aux étrangers, en s'excusant de leur montrer un coin de misère.

S'ils ne savent deviner où se trouve la réelle beauté de l'emplacement, ils ne voient pas davantage, une fois entrés dans la salle, quelles sont ses vraies qualités. Laissons de côté la façade, et le mauvais entretien des couloirs et de la salle, oublions l'ameublement et les peintures qui la défigurent. Regardons-la dans ses lignes générales, dans ses proportions. Mais elle est simplement charmante. Au point de vue technique, elle est parfaitement combinée : son plan permet de voir très bien et de partout. La corniche, les consoles des balcons, les cariatides des avant-scènes indiquent aussi qu'elle est due à un architecte habile et expérimenté. Notre ami M. Magnat, directeur des Théâtres de la Cité de Carcassonne et d'Orange, est venu, pendant la guerre, dire des vers sur notre scène. Je me souviens de son enthousiasme, nous disant combien la mise en état serait facile. On ne fera jamais mieux. En voyant cette salle on pense de suite à celle que Louis XVI a fait établir dans les dépendances du Petit-Trianon. Elle a comme celle de Vienne un aspect extérieur abandonné. Mais si la décoration intérieure est plus riche, l'ensemble n'est pas mieux combiné. La salle du Théâtre de Fontainebleau, qui date de la même époque, présente aussi une analogie frappante avec la nôtre.

La salle du Théâtre de Vienne est établie sur des murs très épais. Elle est solide. L'acoustique y est excellente. Le nombre de places est très suffisant pour les soirées de représentations. Ce qui fait dire qu'elle est petite, c'est qu'on l'utilise dans des circonstances pour lesquelles elle n'est pas faite : réunions politiques ou concerts de Sociétés. Ces manifestations devraient avoir lieu non pas au Théâtre, car ce

n'est pas leur place, mais dans une salle de concert et de conférences spéciale, appropriée à ce but. Cette salle nous manque, mais il serait facile de l'avoir à bon marché, en s'entendant avec une entreprise de cinématographe, par exemple, qui, sous certaines conditions, la construirait en vue de ces utilisations, et serait tenue de la céder dans un certain nombre de cas. On devine que, si la Ville possédait un Théâtre fraîchement décoré, son souci serait de le préserver du tumulte des assemblées.

Que manque-t-il donc à notre Théâtre ? Ce qui lui manque, ce sont les améliorations modernes : le chauffage, une ventilation, des dégagements, la réfection du mobilier et des peintures. Les parties qui entourent la salle sont à démolir, et à remplacer par des galeries larges, bien éclairées, munies d'escaliers suffisants. Enfin il faudrait refaire la façade. On pourrait pour cela utiliser sans trop de frais la brique recouverte d'un enduit imitant la pierre. On adopterait, avec discrétion, le style Louis XVI. Un de nos Membres a bien voulu nous dessiner un projet dont pourrait s'inspirer l'architecte. La cour fait place à un jardin à la française. Rien n'est plus gracieux que la terrasse qui le surplombe et à laquelle on accède par deux rangs d'escaliers. Contre le mur qui les sépare, poussent des lierres. La façade s'élève au fond, sobre et avenante, conçue dans un style très classique.

Il y a loin de cette construction à celle qui est à la portée de toutes les villes de province. Si ce projet, ou tout autre équivalent recevait son exécution, Vienne posséderait non pas le Théâtre quelconque d'une petite ville quelconque, mais un Théâtre remarquable, dans un site original, avec une salle ancienne, ce qui est fort rare. Souhaitons donc que l'opinion soit assez forte pour obtenir la réalisation de ce vœu et qu'il nous soit donné de le voir bientôt exaucé. Le coût des quelques travaux que j'ai indiqués serait peu élevé, et ce serait un mince sacrifice à côté de la joie délicate qui en résulterait. En sortant, les soirs de clairs de lune, sous la voûte antique alors débarrassée des débris qui l'encombrent, nous songerons avec orgueil que bien peu de gens as-

sistent à la comédie dans le cadre connu par leurs ancêtres avant même la Révolution, et qu'il n'y a pas deux villes en France dans lesquelles on applaudit les tirades, devant le Forum où les Romains s'exerçaient déjà dans l'art des discours.

PIERRE FRÉCON.
